

**Extraits de *Ni guerre ni paix, Journal et correspondance d'une jeune Lausannoise septembre 1939-mai 1945*
Marcelle Gafner née Lambert**

Vendredi 1^{er} septembre 1939

La mobilisation générale suisse est décrétée pour demain. Plus tard, les historiens, s'il en reste, mettront de l'ordre dans ces heures d'angoisse et montreront comment la paix, déjà si fragile depuis tant de mois, nous a quittés. Ils pourront raconter les grandes péripéties du drame qui commence. Les répercussions de cette catastrophe dans notre milieu, je tâcherai de les noter au jour le jour dans ce cahier (sans doute sera-t-il plus vite terminé que la guerre !). Je le ferai non pas en pensant que cela puisse intéresser ou même être utile à ceux qui viendront après moi, mais uniquement parce que j'ai besoin de rendre ma pensée moins douloureuse en la fixant sur un travail.

Au lever de rideau de cette tragédie, je vis avec trois personnes : mon père (cinquante-neuf ans) n'est pas mobilisable. Il n'a pas non plus fait la guerre de 1914. Mais vivant alors en France il en a vu les horreurs relativement de près. Aussi c'est sur lui que la mobilisation a fait la plus vive impression. Normalement, il devrait prendre sa retraite l'année prochaine. Mais toutes les perspectives de l'avenir sont évidemment bouleversées. Ma mère (quarante-cinq ans) voit avant tout dans la guerre ses enfants et son mari en péril. Le reste ne vient qu'ensuite. Elle s'inquiète aussi pour ses futurs beaux-fils. C'est à cela que je reconnais qu'elle les a accueillis dans son cœur. Ma sœur (dix-neuf ans) fait de la broderie. C'est son métier. Un métier qui ne va plus guère lui servir pendant les années qui vont suivre. Elle aime un jeune homme, lieutenant d'infanterie parti aujourd'hui déjà.

Et puis il y a moi. J'ai vingt-trois ans. Je vais entrer dans une semaine (la rentrée des écoles a été retardée) comme maîtresse à l'École supérieure. La guerre me fait peur parce que j'ai Raymond, parti aujourd'hui comme lieutenant d'infanterie.

Et puis il y a mon frère, embarqué à Anvers le 26 et devant arriver à New York le 6 septembre. Maintenant la radio lui apporte les nouvelles et je sais très bien ce qu'il éprouve en les entendant. Il aimerait être ici. Mais il s'éloigne toujours plus. Une question nous brûle le cœur à tous : comment reviendra-t-il ?

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)